



Jacques Burko

JANUSZ KORCZAK LE GUIDE DES ATTITUDES

Ecrivain et pédagogue polonais, Janusz Korczak a développé, en son temps, des idées neuves sur l'éducation et les a mises en pratique. Le père de la "République des enfants" inspire, aujourd'hui encore, une lignée d'éducateurs et ses idées, qui demeurent fondamentales et originales, nourrissent beaucoup d'entre eux.

Le film *Docteur Korczak*, présenté par Andrzej Wajda au festival de Cannes et qui va sortir prochainement sur les écrans, ramène l'attention du grand public vers le personnage hors du commun de cet éducateur, pédiatre et écrivain, dont il évoque les dernières années et la terrible fin. Mais, de par sa conception même, ce film ne donne pas une image globale et ordonnée de la vie de son personnage central. Il est donc utile de compléter l'information - en ce qui concerne les années qui précèdent l'époque illustrée par Wajda, mais aussi par l'esquisse de l'héritage laissé par Korczak, de son actualité, près de cinquante ans après sa disparition. C'est la raison de ce court dossier, où le lecteur trouvera, en particulier, un exemple des textes pédagogiques

TEXTES

Janusz Korczak
le guide des attitudes

laissés par Korczak et une évocation des travaux des pédagogues qui, de nos jours, prolongent et actualisent la démarche du précurseur polonais. Le lecteur intéressé pourra, d'ailleurs, compléter son information auprès de l'Association française J. Korczak (1) ou dans les vingt-cinq autres associations similaires disséminées dans le monde.

Janusz Korczak est le pseudonyme d'Henryk Goldszmit, né en 1878 à Varsovie. Son père était avocat, les premières années de Korczak ont été des années de bien-être. Mais la maladie du père, qui succombe à la folie et meurt alors que Henryk est encore un adolescent, amène rapidement des difficultés matérielles. Korczak connaît alors la pauvreté et doit donner des leçons particulières pour pouvoir terminer ses études. Sa vocation médicale est précoce, comme son intérêt pour la pédagogie.

Dès l'obtention de son diplôme, en 1905, Korczak travaille dans un hôpital pour enfants à Varsovie. Par ailleurs, encore étudiant, il publie des articles sur les questions pédagogiques, déjà signés de son pseudonyme. Médecin, il collabore à plusieurs périodiques, notamment *Głos*, de tendance socialiste (Korczak fera un bref séjour en prison, probablement parce que ses idées paraissaient subversives à l'autorité tsariste).

En 1906, paraît son premier livre à tendance pédagogique et sociale : *l'Enfant des salons*. Il mène de front une vie de médecin pédiatre, se consacrant aux enfants déshérités, et une activité pédagogique. L'été 1908 est la date de son premier séjour dans une colonie de vacances. Il se partage entre les centres éducatifs juifs et ceux destinés à l'enfance polonaise - en règle générale, les activités sociales des deux communautés étaient, à cette époque, séparées.

L'activité de Korczak écrivain pour enfants débute à la même époque (1909). La trilogie pédiatre, éducateur, écrivain est dès lors complète ; elle caractérisera la vie de Korczak jusqu'à la fin.

Dès cette période, la pédagogie préconisée par Korczak se fonde sur le respect de l'enfant considéré comme un être humain à part entière, capable d'organiser sa vie sociale et qui doit être traité d'égal à égal.

Simultanément, Korczak, qui, dès son jeune âge, se sentait patriote polonais dans un pays qui aspirait depuis cent vingt ans à l'indépendance, encourage dans ses écrits une collaboration ami-

TEXTES

Janusz Korczak
le guide des attitudes

cale, fraternelle entre les Polonais et les Juifs polonais, enfants de la même terre, souvent victimes de la même misère. Il mène parallèlement une intense activité médicale et publie de nombreux articles, notamment sur la diététique du nourrisson.

Le précurseur

En 1912, Korczak est nommé directeur de l'orphelinat pour enfants juifs qui vient d'être construit rue Krochmalna, au cœur du quartier pauvre de Varsovie. Le principe fondateur de cette maison était simple : tout le monde, enfants et adultes, était soumis au même règlement. En particulier, les enfants devaient obéir à des règles de vie en commun, non au personnel d'encadrement. Ces règles étaient formulées par l'organe législatif de la communauté, véritable "parlement" composé d'enfants. En cas d'infraction, le coupable, enfant ou adulte, était traduit devant une commission juridique dont tout le monde faisait partie à tour de rôle. Ce "tribunal" délibérait selon un code préétabli. Korczak assumera de manière bénévole la direction de son établissement jusqu'à la fin de sa vie. Pour mieux se consacrer à sa vocation, il a renoncé à fonder sa propre famille (peut-être craignait-il aussi la folie qui a saisi son père et dont il redoutait le caractère héréditaire). En tout cas, l'orphelinat devient sa maison ; une chambre dans les combles, son lieu de vie.

Cette même année paraît son troisième livre pour enfants : *la Gloire*. Dans l'orphelinat, Korczak organise la publication d'un hebdomadaire rédigé par les enfants ; c'est le précurseur d'un véritable journal pour enfants, écrit par eux-mêmes, qui paraîtra dans les années vingt.

La Première Guerre mondiale arrache Korczak à ses activités ; comme en 1905-1906, il part à l'armée. Il finira par atteindre le grade de médecin-major. Mais, dès juin 1918, il retrouve Varsovie (enfin indépendante) et ses multiples activités. La première partie de son œuvre *Comment aimer un enfant*, préparée en partie durant la guerre, paraît à ce moment. Il se met à enseigner la psychologie dans la première école d'infirmières pour enfants qui se crée à Varsovie.

TEXTES

Janusz Korczak
le guide des attitudes

A la fin de 1919, Korczak devient collaborateur permanent de l'orphelinat pour enfants d'ouvriers polonais fondé alors dans la banlieue de Varsovie, maison dirigée par Maryna Falska (on la voit apparaître, avec quelques collaborateurs, dans le film de Wajda). Leur collaboration durera jusqu'en 1935, date à laquelle un conflit psychologique les oppose brutalement. Mais, à défaut de travail en commun, une amitié persistera jusqu'à la mort tragique de Korczak.

1920 est l'année de la guerre soviéto-polonaise. Korczak repart au front. Une épidémie de typhus ravage l'armée ; Korczak contracte la maladie dans son hôpital. Sa mère, accourue pour le soigner, est touchée à son tour et meurt. Le coup est terrible pour Korczak.

En 1921, rendu à la vie civile, Korczak parvient à créer une colonie de vacances pour les enfants de la ville, leur permettant ce contact avec la nature qu'il considérait comme essentiel. La colonie, comme ses orphelinats, fonctionnait selon le principe d'une république autogérée. Il proposera plus tard la création d'écoles à la campagne, véritables "classes vertes" permanentes pour les enfants d'ouvriers à la santé défaillante. Cette même année, il publie un livre qui, exceptionnellement, n'est ni un ouvrage de pédagogie ni un livre pour enfants : *Seul à seul avec Dieu. Prières pour ceux qui ne prient pas*.

1923 voit la publication du *Roi Mathieu 1^{er}*, suivi, la même année, du *Roi Mathieu sur une île déserte* et, en 1924, de *la Faillite de petit Jack*.

La responsabilité de la société

En 1925, Korczak crée à côté de son orphelinat un internat - séminaire permanent pour la formation des éducateurs - où il met en pratique ses idées pédagogiques et les inculque à toute une génération de jeunes pédagogues. La formule de cet internat, où les élèves éducateurs recevaient le gîte, le couvert et l'enseignement contre un travail pratique dans l'orphelinat, a permis à bien des jeunes issus de milieux pauvres de parachever leur formation au service de l'enfance.

TEXTES

Janusz Korczak
le guide des attitudes

En 1926, Korczak persuade la rédaction d'un grand quotidien juif de Varsovie, *Notre revue*, de créer un périodique pour enfants. Cet hebdomadaire, appelé *Petite Revue*, sera distribué comme supplément gratuit tous les vendredis. Le succès est rapide ; le tirage de *Notre revue* doit être augmenté ce jour-là. Progressivement, Korczak introduit l'idée que la *Petite Revue* doit être rédigée par les enfants eux-mêmes. Trois ans plus tard, la rédaction a 3 200 correspondants dans tout le pays. Les membres de la rédaction reçoivent leur carte de presse et un salaire : Korczak a toujours été le partisan de l'égalité des enfants avec leurs aînés.

En 1927, en tant qu'expert près les tribunaux dans les affaires qui impliquent des enfants, Korczak défend un élève coupable du meurtre de son directeur d'école qui lui avait infligé injustement une punition corporelle. Plus généralement, il introduit et défend la notion d'expertise psychologique dans le fonctionnement de la justice. Systématiquement, il publie des analyses des causes de la délinquance infantile et souligne la responsabilité de la société envers l'enfance délaissée. Son attention est particulièrement attirée par l'éducation des enfants difficiles et handicapés ; il publie de nombreux articles dans les revues spécialisées.

En 1929, Korczak publie *le Droit de l'enfant au respect*, livre qui contient la Déclaration des droits de l'enfant, ce credo sur lequel était fondé le fonctionnement de ses orphelinats et colonies.

Korczak s'essaie aussi au théâtre. En 1931, il fait jouer une pièce à tonalité philosophique, *le Sénat des fous*. En 1933, c'est *l'Enfant de la rue*, où il renoue avec ses préoccupations d'éducateur.

La crise économique se fait durement sentir en Pologne, et le fonctionnement de ses institutions, qui vivent surtout grâce à des contributions philanthropiques, est constamment perturbé.

Bien qu'il ne soit pas militant sioniste, les difficultés de la vie en Pologne, l'idéologie de la libération du peuple juif et la présence en Palestine de nombreux anciens pupilles font que Korczak s'intéresse à cette contrée et aux implantations agricoles juives. En 1934, il fait un premier séjour de trois semaines dans un kibboutz où il dialogue avec les éducateurs locaux.

A son retour, il inaugure une série d'émissions pour enfants et adultes à la radio polonaise, sous le pseudonyme du "vieux doc-

TEXTES

Janusz Korczak
le guide des attitudes

teur". Le succès est considérable ; Korczak a un véritable talent de conteur radiophonique et introduit un ton entièrement nouveau. "Le vieux docteur", que personne n'identifie comme étant Korczak, devient un personnage célèbre.

Il semble que, à la même époque, Korczak ait adhéré au mouvement maçonnique ; il aurait fait partie de la loge Etoile de mer.

En 1936, après l'interruption forcée de ses émissions à la radio (dont le film de Wajda montre les causes et le déroulement), Korczak entreprend son second voyage en Palestine, où il reste six semaines. Ce séjour l'incitera, devant les difficultés croissantes de la vie en Pologne, à envisager en 1937 une émigration définitive. Cependant, malgré ses problèmes et une dépression qu'il traverse difficilement, Korczak renonce à ce projet et décide de rester en Pologne, parmi les siens. Pourtant, cette même année, du fait des difficultés matérielles, il est contraint de fermer l'internat de formation de jeunes éducateurs auquel il tenait tant.

La dernière période de sa vie est illustrée dans le film de Wajda : la lutte d'un esprit libre et lucide contre la folie de la vie au ghetto, l'acharnement pour la survie de ses enfants, l'acharnement pour préserver la dignité quand tout le reste est perdu. Et le dernier sacrifice : son départ volontaire pour la mort, avec ses pupilles, qu'il ne pouvait abandonner. Non, ce n'était même pas un sacrifice : simplement, il ne pouvait faire autrement.

Ce grand éducateur qu'était Janusz Korczak (il n'aimait guère le terme de pédagogue qui évoquait pour lui un statut institutionnalisé, fonctionnarisé, aseptisé...) a laissé relativement peu de travaux théoriques. Son action était souvent spontanée, instinctive ; la structuration, la réflexion venaient ensuite, quand l'auteur en avait le loisir. Cela explique la forme fréquente des écrits pédagogiques de Korczak : de brefs articles, résumant son point de vue sur des aspects particuliers de la vie d'un éducateur (il faut mettre à part des ouvrages tel *Comment aimer un enfant*, qu'il a pu concevoir durant la guerre, quand son devoir de médecin militaire l'a éloigné de "ses" enfants). Ces brèves remarques, hâtivement rédigées, témoignent du rythme de vie soutenu de l'homme d'action qu'il était. Rédiger plus de cinq ou six pages à la fois était un luxe qu'il

TEXTES

Janusz Korczak
le guide des attitudes

ne croyait pas utile de s'accorder. Ces pages sont souvent traversées d'une émotion authentique et leur style, ramassé et personnel au point d'être parfois obscur, n'est en rien académique. C'est un Korczak servi par ses dons de journaliste et d'écrivain qui jette sur le papier un résumé de ses réflexions, un reflet de ses principes. Le dessein est de susciter chez le lecteur une réflexion personnelle, et non de lui fournir des recettes, des "trucs" du métier ou une tactique de comportement. C'est plus en guide d'attitudes qu'en maître à penser que Korczak formule ses écrits.

Le texte qui va suivre, *Théorie et pratique*, date de 1925 - période de croisière pour Korczak, où ses multiples activités sont organisées aussi bien que le permettent des journées de vingt-quatre heures seulement. Il dirige son orphelinat et le séminaire d'éducateurs adjacent ; il anime l'orphelinat de Mme Falska ; il enseigne la psychologie de l'enfant ; il sert d'expert près les tribunaux lors des procès qui mettent un enfant en cause, il écrit des livres pour enfants au rythme d'un tous les ans et il continue à pratiquer en tant que médecin pédiatre. Et puis, plusieurs fois par an, il publie dans *l'Ecole spéciale* ces brefs articles de mise au point. Malgré leur brièveté, chacun traite le plus souvent d'un problème général : le rôle du sentiment dans l'attitude d'un éducateur, le problème de la défense des jeunes délinquants devant la brutalité des tribunaux de l'époque...

Un mysticisme œcuménique

Le texte que nous présentons tente d'éclairer le divorce apparent entre la théorie - où tout est simple et beau - et la vie pratique et compliquée d'un jeune éducateur, avec des indications sur l'attitude que ce dernier devrait tenter d'adopter. L'article reflète aussi l'une des préoccupations constantes de Korczak à cette époque : le sort des enfants de la rue, de ces êtres abandonnés, guettés par la délinquance et le crime. Il illustre bien les différents aspects de la pensée korczakienne, à la fois très novatrice par sa liberté d'attitude et le refus des dogmes, et surannée par certaines tournures, inévitable reflet de l'époque. On y relève aussi

Mały Przegląd

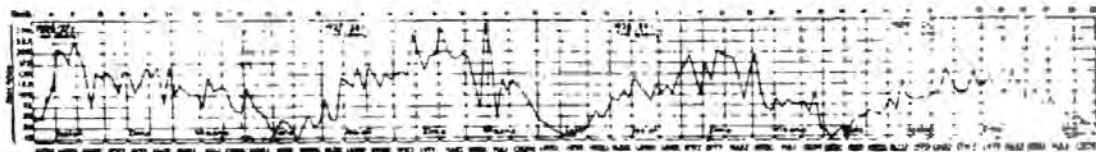
PISMO DZIECI I MŁODZIEŻY

WYCIĄGZ CO PIĘTEK RANO

KORRESPONDENCJE I MATERIAŁY KARTOWE MAŁEJ DO REDAKCJI „MAŁEGO PRZEGLĄDU”
Nowolipki 7.

Tygodniowy dodatek bezpłatny do Nr. 279 (2708) „Naszego Przeglądu”.

CZTERY LATA MAŁEGO PRZEGLĄDU. Listy do Małego Przeglądu.



9-go października 1926 roku zaczął się pierwszy numer Małego Przeglądu.

W pierwszym miesiącu jego było 1600 czytelników. Każda następna poczta była coraz grubszą: 11-go grudnia nadeszło 215 listów.

Redaktor powiadał:

„Siemany ogień! Mójś jednak isyonic, mieszane, — ogień się palił. Z początku Redaktor dużo pisał, potem coraz mniej, aż przestał zupełnie pisać (młodzież).

Wtedy Henryk, który chodził swolami drogami” odezwał się:

— Mały Przegląd tylko sobie za siebie ma. Nie wam, mójś, to jest nasz świat, nie w takim razie zaprzęć Małego Przeglądu, jest planem „Ma dzieci i młodzież”?

Uwaga była słyszana, i dn. 29-go marca 1929 r. z podtytułem znikł przylimek „Ma” — po raz pierwszy powiadano o świecie.

— Pismo dzieci i młodzieży. Z roku na rok powiarsza się to, co widzieliśmy w wykreśleniu współpracownicy najmniejsi piszą w lecie, bo odnowczywań wykiwała na wiosnę, w września zaczęli nie mieć czasu, bo szkoła się zaczyna — najwięcej piszą w zimie.

Co roku je spóła w socjopolowików wzięli, a ci, którzy po napisaniu jednego listu nie napisali więcej ani razu.

W roku 1927 wyskoczyło 1870 nazwisk. W roku 1928 — 1600 nazwisk.

W roku 1929 — 500 nazwisk.

W roku 1930 — 500 nazwisk. Stałych korespondentów mamy 227.

Przez długie czasy redakcja pisała się „centra listy, z których sposobu wynagrodzenia.

Wydaliśmy 600 pocztówek „Kwiatów”, jako pamiątkę, 93 pocztówek „Lowców” — swolami listów.

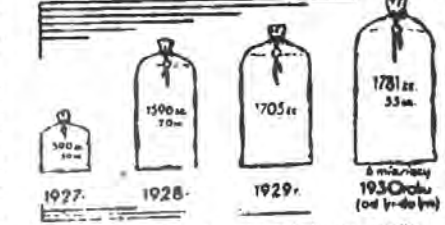
Wydaliśmy 262 listy 47 kumotów szachów. Już w pierwszym roku listnie ma gwarant redakcja długo się rozmawiała, czy będzie dobrze, jeżeli raz nie wypoczą z innymi homonijami wypracowane za artykuły. Wzrost

nie się zdecydowała. Był to długi historyczny w doświadczeniach napisal pierwsze pokwitowanie Małego Przeglądu, kiedy 26.

Rachunek dla „Małego Przeglądu”
1) 1000 egzemplarzy do 1000000 — 1 zł.
2) 1000000 — 1 zł.
3) 1000000 — 1 zł.
3/10
Henryk

Postanowiono płacić piątym udziałem, co to są współpracownikom — za wydrukowanie pamietnik, za listy, które starannie napisano. Chodził Mały Przegląd otrzymawienie.

DZIECI I MŁODZIEŻ OTRZYMAŁY ZA ARTYKULY.



Każdego roku, w dniu urodzin Małego Przeglądu otrzymywali cenę: redakcja archiwa

Nagrody za rozwiązanie

Jestem stałym czytelnikiem Małego Przeglądu. Bardzo lubię rozwiązywać umysłowe. Zamawiam, że z tygodnia na tydzień dostaje książka czytelników, mądralińskich rozwiązań zagadek.

Chciałbym tak nie dlatego, że czytelnicy nie mogą rozwiązać zagadek tylko dlatego, że nie ma opłaconych 25 groszy na miesiąc, by móc rozwiązywać.

W związku z tem proponuję, aby Mały Przegląd za przybliżenie leńskich gazet wyznaczyć nagrody tańsze młodziaki za nagrody rozwiązań. Zachęci to czytelników do rozwiązywania umysłowych.

Wysłuch z Złotej. Naszym celem powinno być zbudowanie chociażby bardzo kromocnego domu dla Małego Przeglądu. Powinni być smutni, i smutni, kiedy wkłada do niej powieszona. Wydać się moda, że jest to niemożliwe. Uważamy jednak, że przy naszej pomocy można powiększyć lokal Małego Przeglądu. Berdżobim tego pragnęli. Przewidywać w podobnym kierunku. Ruth i Ania.

ZAPROSZENIE DO KINA.

Jutro w sobotę dn. 11 października o godz. 7-giej p. Porzeczka kwiatów. Jest to polska odbędzie się w kinie Apollon (Marszałkowska 100).

Sprawozdanie sekretarki.

(ROK SZKOLNY 1929-30).

Na początku roku szkolnego w redakcji był remont. Na porządku i schodkach było pełno wazonów. Nie można było wejść do naszego pokoju, bo stały drzwi, drzwi z łóżka, były podłoga i kładło wazon i szafki.

Ministerstwo powiadomiło nas, że w październiku redakcja Małego Przeglądu nieczynna.

Usłuszyliśmy między innymi, że postanowiliśmy wiecez pokonkowi powiększyć się o połowę drzewce i dostać jeszcze jedno okno.

Kiedy remont się skończył, zaczęły znajdować się wielkie motywy z podwórka i stawiały w sąsiednim pokoju. Przez to było trudno być, był kryzys i trudno było rozmawiać podzwany wakacji. Byłem zła, że nie tak lekceważę. Powinni być z tym, że na koniec redakcja jest nam potrzebna.

Przeważnie do przychodzą do redakcji i widzę, że celowa wzięła na dawne miejsce. Okazało się, że maszyna nie działała, że nie w sąsiednim pokoju, tylko pokój nasz stał się znowu miłym i ładnym oknem — jak dawniej.

Z roczniku dawnej redakcji, jak w zeszłym roku, było to jednak niedobre. Nie było dopłać, a żeby ten ktoś, ma dany numer, wazę, i porę. Czasem dziewczynka przeprosi.

— Ja chce pójść razem z nią. Albo chociażby zastawić kieszonkę, wraca po nie, zostaje i nie można go wyprosić. Często zdarzało się, że na roczniku w dany przychodziło sześć osób i kierownicy musieli odwrócić uwagę, ponieważ nie było miejsca. Wazę nie wypoczą, a to było nieprawdopodobne.

Przedstawienie. Przekładanie listów, które nie przesłać, znowu było tylko trzech, czterech osób.

Sprawozdanie sekretarki.

(ROK SZKOLNY 1929-30).

Przedstawienie. Przekładanie listów, które nie przesłać, znowu było tylko trzech, czterech osób.

Przychodzili nam artyści, którzy nie wzięli udziału w naszym czwartym w trzecim i czwartym numerze Małego Przeglądu.

Pan Redaktor przysłał nam kolodę Sierżantów. Siostra redakcji. Później ktoś z redakcji przysłał od tego czasu przeczytać, wesołe czwartki.

Przychodzili nam artyści, którzy nie wzięli udziału w naszym czwartym w trzecim i czwartym numerze Małego Przeglądu.

Byli tacy, którzy od początku czasu listy, ale nie mieli odwagi przyjąć. Zdarzało się, że przychodzili po raz pierwszy, podobnie się i częściej odwrócić.

Kilka dziewczynek stawiła szerszą antenę (tracił grały krótkie komedie o naciągach i wiersze, jedna z nich Zdzisławie „Złota Pantera” „Siostra” i inne rzeczy. Przychodzili w czwartki coraz to nowe dziewczynki i „gwiazdy”.

Kilka dziewczynek stawiła szerszą antenę (tracił grały krótkie komedie o naciągach i wiersze, jedna z nich Zdzisławie „Złota Pantera” „Siostra” i inne rzeczy. Przychodzili w czwartki coraz to nowe dziewczynki i „gwiazdy”.

Reproduction de la première page du numéro 279 de *Mały Przegląd* (la *Petite Revue*). En titre : "Quatre ans de la *Petite Revue*"; sous le titre un graphique représentant, mois par mois, le nombre de lettres reçues à la rédaction; un graphique montrant l'accroissement des honoraires versés aux jeunes auteurs; une invitation à tous les lecteurs pour une séance de cinéma spéciale et gratuite.

TEXTES

Janusz Korczak
le guide des attitudes

des notions très chrétiennes de faute et de pardon, curieuses *a priori* sous la plume de ce Juif affirmé. Il est vrai que le mysticisme de Korczak était très œcuménique et totalement affranchi des obligations synagogales. Quatre ans plus tôt, il avait publié un petit livre, *Seul à seul avec Dieu*, qui correspondait à ses préoccupations spirituelles après la mort de sa mère. Ces textes témoignent du refus de Korczak de se laisser enfermer dans un système particulier.

Si le texte *Théorie et pratique* est inédit en français, le lecteur intéressé trouvera d'autres écrits de Korczak dans ses différents ouvrages édités ces dernières années.

Le danger qui guette les éducateurs du passé, dont la personnalité était une composante indispensable de leur système éducatif, c'est l'oubli. Non pas l'oubli officiel - on continuera de les honorer, de les statuer -, mais l'abandon de leurs méthodes, la mise aux archives de leur héritage. Ce péril était particulièrement lourd en ce qui concerne Korczak, dont l'action personnelle était toujours en avance sur ses écrits. Il est donc intéressant de constater que l'exemple de Korczak inspire encore aujourd'hui toute une lignée d'éducateurs. Ses idées fondamentales se retrouvent tout naturellement dans le fonctionnement de certaines institutions vouées à l'enfance. Parfois, les animateurs de ces institutions ont mis en place un système korczakien sans avoir connu les écrits de Korczak - et s'y sont retrouvés ensuite. Cela illustre l'adéquation de la pensée de Korczak au monde contemporain, l'avance qu'il avait prise sur les idées de son temps. Le respect de l'enfant, la notion de république d'enfants, d'autogestion des sociétés enfantines sont parmi ces idées-phares dont les exemples ont surgi spontanément dans plusieurs pays et dont les animateurs se sont reconnus comme des héritiers de Korczak.

L'exemple du Renouveau - foyer pour orphelins de guerre créé en juin 1945, à Montmorency, par Mme Claude François-Unger - est parmi les plus significatifs. Mme François-Unger a dirigé cet établissement durant de longues années et en est encore la conseillère pédagogique. Placée dans des conditions similaires à celles de Korczak, face à des enfants abandonnés, traumatisés par la guerre et les persécutions, Mme François-Unger a adopté des

TEXTES

Janusz Korczak
le guide des attitudes

principes d'éducation semblables à ceux de Korczak, sans en avoir eu à l'époque connaissance. Elle a rapidement reconnu dans ses méthodes des affinités profondes avec celles de Korczak et a fortement contribué à la propagation de ses idées. Pour elle, comme pour beaucoup d'éducateurs aujourd'hui, l'essentiel n'est pas de ressasser ce qu'a été Korczak - encore que le personnage attire et fascine -, mais d'en recueillir l'héritage, de prolonger son action, d'actualiser ses idées afin de les appliquer, sans les copier mécaniquement, dans l'action pédagogique de demain. Face à la tentation, compréhensible d'ailleurs, de figer le souvenir de Janusz Korczak en une statue de bronze, commode et peu dérangeante, les éducateurs de la trempe de Mme François-Unger font une œuvre autrement utile : ils gardent Korczak vivant.

Jacques Burko

1. ~~B. P. 307, 75062 Paris Cedex 20.~~

AFJK, 6 quai d'Orléans, 75004 Paris - <http://korczak.fr> ; E-mail : contact@afjk.org